
LE MODE DE PRODUCTION SPATIAL AU NIVEAU DE LA VILLE DE BECHAR

Nawal Benslimane*, RatibaWided Biara**

* Docteur, Département d'architecture, Université TAHRI Mohammed, Bechar, Algérie.

E-mail: benslimanenawel@yahoo.fr

**Professeur, Département d'architecture, Université TAHRI Mohammed, Bechar, Algérie.

E-mail: townscape11@yahoo.fr

RESUME

La production spatiale de la ville de Bechar (au sud ouest Algérien) façonnée en l'espace d'un siècle, est l'exergue d'un tissu vernaculaire « ksar » porteur de signes identitaires, de valeurs sociétales et, des savoir-faire traditionnels.

Aux côtés de cette congrégation, coursière de la mémoire collective et du lieu de l'expression du sentiment fédératif, la notion de legs en Algérie, conduit un trajet d'identifications où s'administre et s'affirme un héritage colonial, dans lequel l'urbanisme manifeste un tournant pertinent. La production coloniale renvoie à des configurations différentes, assoyant un ordre et des emblèmes coloniaux. Le centre européenisé introduit une trame de voies assez larges, répartissant des ilots, un tracé régulier alternant l'espace public et l'espace privé. La ville se structure autour de la place publique. Le modernisme adapté à l'Algérie vient dénaturer à son tour la structure ancestrale via des ensembles qui s'étagent de part et d'autre des voies, intensifiés par les programmes de logements sociaux. Ce phénomène engendre une crise identitaire notamment au niveau de la ville de Bechar. Si l'ilot se prête à des avatars perpétuels, c'est à se demander comment peut-on orienter la reproduction des formes urbaines, pour une grammaire cohérente?

Nous adopterons une approche morphologique dans l'objectif d'orienter le phénomène d'évolution qui jalonne la ville, vers un modèle de reproduction assurant l'homogénéité du bâti, et régénérant la forme de l'ilot dans la ville de Bechar.

Mots clés: *Ilot, legs colonial, production spatiale, urbanisme, Béchar.*

Abstract:

The spatial production of the city of Bechar (southwest Algeria) shaped in the space of a century, is the exergue of a vernacular fabric "ksar" carrying identity signs, societal values and traditional know-how.

Alongside this congregation, courier of the collective memory and the place of expression of the federative feeling, the notion of legacy in Algeria, leads a path of identifications where a colonial heritage is administered and asserted, in which the urbanism manifests a relevant turn. Colonial production refers to different configurations, establishing a colonial order and emblems. The Europeanized center introduces a framework of fairly wide roads, dividing up blocks, a regular layout alternating public and private space. The city is structured around the public square. Modernism, adapted to Algeria, has in turn distorted the ancestral structure through complexes that are built on either side of the roads, intensified by social housing programs. This phenomenon generates an identity crisis, particularly in the city of Bechar. If the island lends itself to perpetual avatars, it is to ask how can we direct the reproduction of urban forms, for a coherent grammar?

We will adopt a morphological approach with the aim of directing the phenomenon of evolution that marks out the city, towards a model of reproduction ensuring the homogeneity of the built, and regenerating the form of the island in the city of Bechar.

INTRODUCTION

L'îlot, une composante de l'architecture urbaine, « *existe depuis que la ville existe, et constitue une donnée universelle* » (Panerai, 1997). Les diverses formes de l'îlot ont changé, l'urbanisme de la barre et des tours ont rejeté les formes de l'îlot, d'où une rupture avec le vocabulaire traditionnel. A la fin des années 1970 et début des années 1980, réapparaît le modèle classique de l'urbanisme (le retour à l'îlot), dont les éléments structurants sont : la rue, le parcellaire et, l'îlot. Cette brique de base, composante du tissu urbain s'adapte aux remaniements auxquels se prête la ville (Nihal Durmaz, 2019). Si l'îlot assume dans certains cas un processus d'évolution et, de transmutabilité, il ne reste pas en marge des tracés originels (J. Lucan, 2001). En d'autres termes, l'unité est modulable, évolutive, transmutable, mais en référence au passé. D'ailleurs, Aldo Rossi dans son ouvrage (Aldo Rossi, 1998) célèbre sur l'architecture de la ville, préconise que les formes anciennes que l'on hérite du passé doivent être comprises, analysées, en guise de rendre intelligible leurs ressorts (Pierre Merlin, 1988 ; Pierre Réboulet, 1998).

L'îlot traditionnel:

Avoir présent à l'esprit que l'îlot est une organisation spatiale qui caractérisait la ville européenne classique du 19^e siècle. Il se définissait en tant qu'« *unité constitutive du tissu, l'îlot est un groupement de bâtiments organisés selon une logique déterminée assurant à chaque espace un statut reconnu par la pratique* » (Pierre Réboulet, 1998), aussi comme « *un élément déterminant du tissu urbain,*

où il constitue le niveau où l'on peut mesurer la relation de l'architecture à la ville» (Liébard A & De Herde A, 2005).

Ali Toudert, décrit l'îlot traditionnel comme «un ensemble de parcelles délimitées par les rues, isolé, et se caractérise par la continuité de son épiderme et l'opposition de ses faces (externe : sur la rue, interne : vers le cœur », il ne saurait se réduire à cette définition; unité constitutive du tissu, l'îlot est un groupement de bâtiments organisé selon une logique déterminée assurant à chaque espace un statut reconnu par la pratique».

L'îlot Haussmannien :

L'urbanisme Haussmannien se réfère à l'urbanisme classique basé sur la rectitude, l'ordonnance et la perspective (Sandrine Berroir et al, 2019) «L'urbanisme Haussmannien est un urbanisme de restructuration basé sur les principes de composition suivants : Présence d'axes - La ligne droit - Les carrefours pour assurer le bon fonctionnement de la ville » (Ali Toudert F, 2002).

L'îlot contemporain (apparition des nouveaux modèles) :

« L'îlot Haussmannien n'a pu contenir les fonctions pour lesquelles il a été conçu, il a cédé devant la pression démographique et le développement de l'industrie engendré par la révolution industrielle qui a développé les moyens de transports notamment le train et le métro ce qui a encouragé chez les urbanistes l'idée de créer des banlieues et des villes satellites pour contenir la population galopante en Europe» (Ecochard J, 2002).

Cités jardins 1905 – 1925 :

Les premières idées de banlieues et des villes satellites pour servir de zones résidentielles ont vu le jour en Grande Bretagne dont « la capitale Londres a vu tripler son rayon durant un siècle » Les villes sont saturées et les populations sont transférées à leur périphérie. Le but étant de multiplier les cités-jardins autour de la ville (« la ville satellite »), bien reliées entre elles « Les villes satellites en Grande Bretagne sont conçues suivant les principes suivants :

- La densité moyenne est de 20 logements à l'hectare.
- La largeur de la rue est de 13.20 m.
- La largeur des façades des maisons est de 16.50 m au minimum.
- Les limites séparatives entre les maisons doivent être sous forme de haies ou en clôture métallique légère» (J.Castex et al, 2009).

Sur les mêmes principes que pour l'îlot traditionnel et l'îlot Haussmannien, on retrouve une différence marquée entre le vu et le non vu. D'autres idées apparaissent et où a été mis en place le principe du "close" « *Le close qui est une nouvelle mise en forme de l'îlot est un groupement de maisons autour d'une impasse qui débouche généralement sur une rue* » « *l'îlot existe au-delà du close* » (Liébard. A & De Herde A, 2005). L'impasse devient un espace commun mais privé, elle mène aux lieux privés et crée des relations et des pratiques inhabituelles. Les jardins derrière les maisons sont privés et ne sont accessibles que par les maisons. Le close a réduit le rôle de la rue à un rôle purement technique à savoir le déplacement. Il devient le lieu où se pratique plusieurs activités (qui se passaient auparavant dans la rue). La cité jardin répond à une philosophie qui privilégie les rapports sociaux, le changement des modes de vie, avec une place importante donnée à l'environnement. Il semble que ce modèle d'urbanisation a répondu aux besoins de la société anglaise en associant le confort exigé par cette société dont la nature y est profondément ancrée et, que « *le close a pu constituer un premier pas vers l'ouverture de l'îlot* » (Panerai et al, 1974).

Amsterdam 1913-1934 :

Les expérimentations qui seront menées marquent la fin de l'urbanisme traditionnel, pour le passage à un urbanisme moderne. On planifie des îlots d'habitation sur le long terme, à grande échelle, avec une forte présence de l'architecture. On revient ici à une recherche de mixité des usages, avec l'intégration de différentes fonctions au sein des îlots : habitat, commerces, équipements. « *L'ouverture de l'îlot a pris d'autres formes dans l'extension de la ville d'Amsterdam où le centre de l'îlot qui était un espace approprié devient une zone de passage accessible de l'extérieur* » (Panerai.P et al, 1974) il affirme la relation à la rue et la référence à la ville.

Disparition de l'îlot :

Le nouveau francfort 1925-1930 :

Les rangées de maisons sont desservies par des allées perpendiculaires aux voies, et il y a une répétition des mêmes principes dans chaque unité. Une dernière exception : un changement d'unité en fin de rangée, variation de l'îlot qui va peu à peu disparaître.

Puis, les espaces privatifs que sont les jardins, disparaissent complètement du collectif. On n'y trouve que les balcons et les appartements eux-mêmes. L'espace central de l'îlot, zone protégée des vues, est abandonné, pour s'ouvrir au domaine public.

On glisse vers la disparition complète de l'îlot. Enfin à Francfort, la métamorphose obligée de l'îlot se poursuivait et l'îlot est ouvert à ses extrémités avant de s'ouvrir complètement « *déclarant ainsi son incapacité de s'adapter aux nouvelles données de la société* » (Panerai.P et al, 1974)

L'îlot vertical :

L'îlot vertical ou "îlot bâtiment" est une idée de l'architecte LE CORBUSIER qui l'a mit en œuvre dans la cité radieuse à travers l'unité d'habitation, elle constitue une rupture avec les pratiques de l'îlot étant donné que toutes les relations sont inversées et révoquées « *L'unité d'habitation qui exprime le refus de l'ordre urbain* », exige de ses occupants de modifier les pratiques de l'espace étant donné qu'elle exprime la négation de la ville, la rue qui d'habitude se trouve à l'extrémité de l'îlot, est déplacée à l'intérieur; les équipements d'accompagnement se trouvent dans le bâtiment même. Le principe du sol, rendu au piéton par la libération du Rez de chaussée, toutefois cet espace n'a pu jouer son rôle et se transforma progressivement en parking » (Portzamparc, 1997).

Les grands ensembles :

Ces tours et ces barres sont une contribution à :

- L'industrialisation
- La Standardisation
- L'Économie de l'espace
- La crise du logement
- La résolution des problèmes d'habitats sociaux et d'extension de la ville.

Les incidences des barres donnent naissance à certains problèmes :

- les formes ne sont pas déterminées.
- les pratiques ne sont pas injectées.
- les barres dictent des espaces anonymes.

Le retour à l'îlot :

(Les tours et les barres) Cette parenthèse prendra fin dans la décennie 1970-1980 qui verra réapparaître, comme modèle dominant, le vocabulaire traditionnel de l'urbanisme, avec comme éléments structurants les rues, le parcellaire et l'îlot. « *Un historien de l'architecture, en pensant à l'îlot haussmannien, constitue-t-il un "rétro-progrès* » ? (J. Lucan, 2001) Non ! car cette brique élémentaire du tissu urbain se prête à des adaptations, à des remaniements dont a besoin la ville. Comme un organisme, celle-ci évolue et est appelée à se transformer. Il existe

des tissus plus ou moins aptes à assumer ces adaptations. Nécessaire pour renouveler la ville, ce processus doit s'effectuer en référence à l'Histoire, aux tracés d'origine et au parcellaire qui constituent en quelque sorte le patrimoine génétique du tissu urbain. « *Cet héritage ne saurait être renié ou ignoré. Au contraire, il doit être une des premières valeurs de la continuité de l'œuvre urbaine* » « *L'héritage historique légué par les formes anciennes doit être analysé et compris afin de rendre intelligible les ressorts de la transformation du tissu urbain.* » (J. Lucan, 2001). « *Un tel déchiffrement fait apparaître les "invariants" du tissu et, ce faisant, il actualise le vocabulaire "classique" de l'art urbain autour des éléments primaires que sont la rue, l'îlot et le parcellaire* » (J. Lucan, 2001).

C'est en cela, un mécanisme normal de régénération de la ville. En effet, « *la relation dialectique rue/parcelle construites fonde l'existence du tissu et c'est dans la permanence de cette relation en tant qu'elle permet la modification, l'extension et la substitution que réside la capacité d'une ville à s'adapter aux changements démographiques, économiques et culturels qui jalonnent son évolution* » (J. Lucan, 2001). L'architecture urbaine consacre le retour à un répertoire post haussmannien où règnent l'alignement, le gabarit et l'importance accordée à l'espace public. Vue sous l'angle pratique du projet, l'architecture urbaine soulève un autre enjeu : celui d'une échelle intermédiaire entre la ville, le quartier, le site et le bâtiment, une médiation. Les périmètres à prendre en compte peuvent alors être de dimensions variables, de un à plusieurs îlots à des morceaux de quartier voire des quartiers entiers. Il convient de traiter ces ensembles de façon cohérente et cela doit apparaître à travers la silhouette des îlots et des bâtiments et à travers une écriture architecturale, il doit y régner une concordance entre les morphologies et les typologies architecturales, le tout articulé sur une hiérarchie d'espaces publics clairement lisible et perceptible.

L'îlot, comme il a été présenté au début de ce travail, a marqué la naissance de la ville suite à la sédentarisation de l'homme, toutefois, et sous l'effet de l'extension démesurée des villes européennes engendrée par la révolution industrielle. Il a subi plusieurs métamorphoses pour s'adapter systématiquement aux situations de cette époque. Si cette ouverture qui a eu lieu d'abord en Angleterre, a arrangé les choses, étant donné qu'elle a permis la réalisation d'un grand nombre de logements avec de meilleures conditions d'hygiène, elle n'a pas pu favoriser l'aspect esthétique à cause de la non qualification de l'espace urbain engendré et la perte de la notion de rue qui se trouve ainsi dépourvue de ses parois.

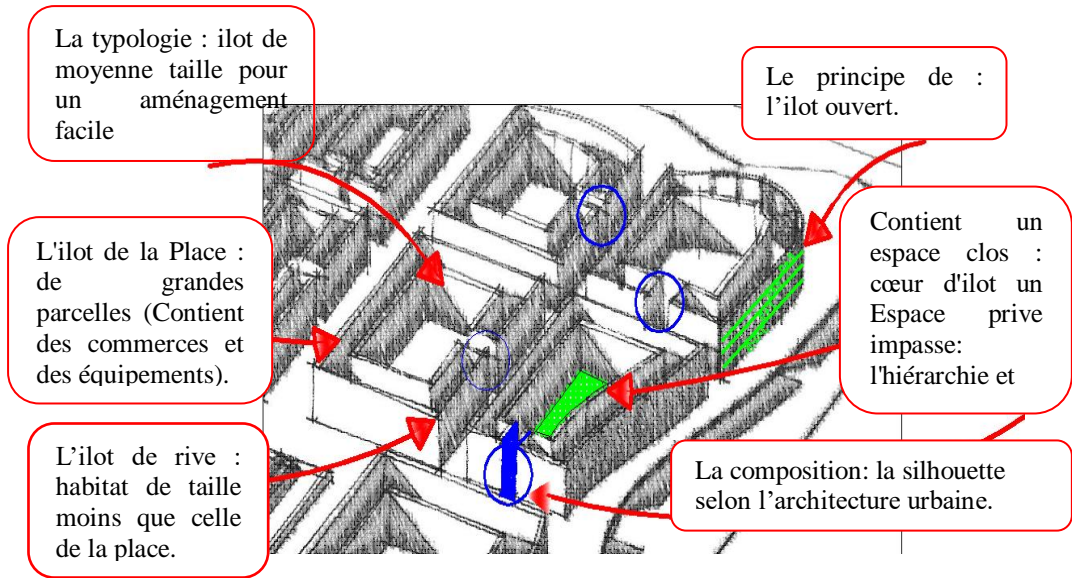
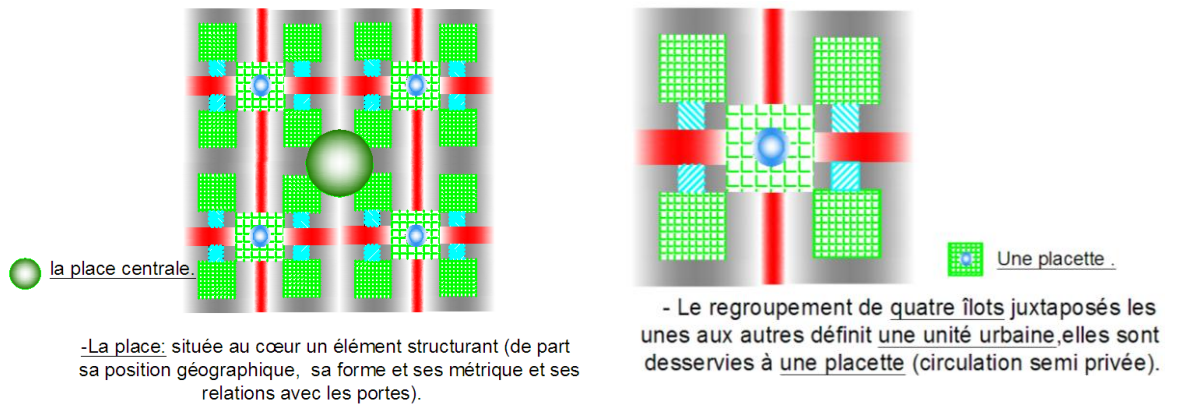


Figure 1. Les caractéristiques de l'îlot retenu de la théorie, source autrices.



PROBLEMATIQUE:

À l'indépendance, le legs hérité en matière d'urbanisme est désormais la relève de cadres algériens. Face au manque de formation intellectuelle (Belguidoum Saïd, 2002), à l'absence de stratégie urbaine, au décalage entre structures administratives, au manquement de concertation des producteurs de l'espace urbain et, à la réalité socio-économique du pays (Cohen, 2019 ; Coing H, 1966), se prolifèrent des langages pluraux, d'où la conjugaison de vocabulaires et procédés distincts et antagoniques (Catherine Rhein ; Milena Palibrk, 2014). L'évolution urbaine a décidé d'une organisation tout autre, des remaniements qui donnent dos au tissu urbain hérité de la colonisation (Aldo Rossi, 2001) et celui vernaculaire (B. Huet, 1993). En effet, la manière dont s'est faite le processus de croissance du tissu de la ville de Bechar, induit à partir de 1948 « *une rupture avec la logique antérieure* » (H. Bressler, 2002), et « *la manière dont s'est faite l'appropriation de sol après l'indépendance a amorcé une rupture dans le processus de formation et transformation des différents quartiers* » (Écochard, 2002), et surtout dans son système parcellaire et dans la logique d'évolution des cadres bâtis. S'est ainsi que s'est formé l'aspect hétérogène de l'image actuelle de la ville de Béchar.

Pour la première fois, l'îlot apparaît comme unité constitutive et prototype de composition des fragments de tissu. « *Seulement, le processus de croissance du tissu, induit à partir de 1948, une rupture avec la logique antérieure. Il s'agit de l'adoption du système des grands ensembles* ». La disposition des barres de la cité SELIS et Barga émane de l'orientation Nord-Sud, « *une logique qui n'obéit à aucun système et donne dos aux règles de composition. Les barres dictent des espaces anonymes et rompent avec la notion d'îlot* » (Ermache Le Goascoz, 1998 ; Kyle Farrell, 2017). La morphologie des cités 622, et 470 logements « *rompt avec la logique parcellaire, et se manifeste en îlots multifformes, résultants de barres itératives. Toutefois les propriétés de ce type d'îlots diffèrent de celles du modèle premier, adopté au niveau de la ville* » (Marc Côte, 1998). Ce phénomène produit un dilemme identitaire, face à cela comment peut-on orienter la production des formes urbaines, pour un vocabulaire cohérent?

METHODOLOGIE:

S'avisant que la ville est d'emblée une sédimentation historique « *la ville issue de l'histoire est regardée comme une succession de strates déposées au cours du temps, il convient donc pour intervenir dans cette ville et y déposer une nouvelle couche, d'avoir analysé en profondeur le site et de le connaître parfaitement* » (E. Lapierre, 2002). Il se doit donc de saisir la logique d'élaboration, ainsi que du processus de formation et d'évolution de la structure urbaine (Raoul Étoungué Mayer & Moustapha Soumahoro, 2014), en vue d'orienter le parti pris d'éventuelles formes urbaines nouvelles. La méthodologie la plus appropriée

pour la lecture de la forme urbaine dans sa chronologie décroissante, est bien l'approche morphologique qui se rattache à l'histoire et à l'architecture (LACAZE J.P, 1995). Cette approche contribue à la compréhension de la genèse des formes urbaines (la logique et modes de croissance au cours de l'histoire, des pleins et des vides et, de l'armature les articulant) (Magnus Moglia et al, 2018 ; Marie Burkart, 1999), en retrouvant l'articulation des formes actuelles avec les formes anciennes (Raymond, 1970). L'échantillonnage Non Probabiliste est l'échantillon représentatif par strates selon les catégories suivantes :

Catégories CATE1 : production avant 1903

Catégories CATE2 : production durant la période 1903-1962

Catégories CATE3: production à partir de 1962

RESULAT ET DISCUSSION

Étude et analyse des modes d'intervention sur la ville de Bechar :

Les deux cartes succédant, présentent le passage de Bechar d'une oasis à une ville Européanisée.

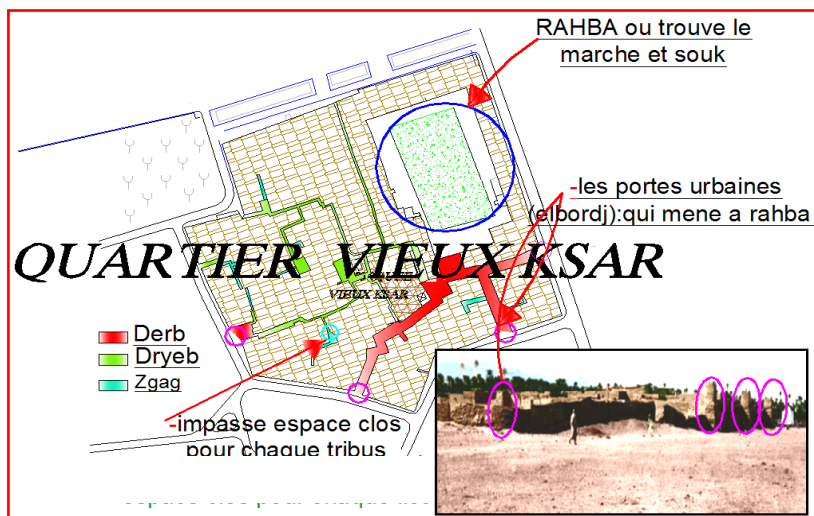


Figure 4. Plan du vieux ksar, échelle 1/2000, source autrices.



Figure 5. Plan de la ville de Bechar, établi par autrices sur la base du plan cadastral. Échelle 1/10000.

- Croissance précédente
- Quartier de la zone bleue
- L'extension ZHUN
- Quartier Météo
- Bechar djedid
- Extension du quartier Gharassa
- Hai Tinkroud
- Extensions de quartier Gharassa
- Hai El Inara

Le mode d'intervention CATE 01 avant 1903 :

| <u>Système Bâti</u> | <u>Espace libre</u> | | | |
|--|---|--|--|---|
| <p>Le bâti est planaire ramifié condensé</p> | <u>Configuration spécial</u> | <u>placette</u> | <u>Place Nouader</u> | <u>Place des chameaux</u> |
| <u>Typologie</u> | Espace libre singulier continu à géométrie en L | Espace libre singulier contenu à géométrie rectangulaire | Espace libre singulier contenu à géométrie rectangulaire | Espace libre singulier continu « lieu » non géométrie |
| | | | | |

Figure 6. Représentative de la décomposition morphologique du parcellaire au niveau du tissu du ksar, établie par autrices.

Suite à l'étude de la structure de l'établissement originel, il en ressort une organisation avec une logique de partage parcellaire assoyant un fond agricole, en direction de l'oued. Ces unités s'associent par contiguïté formant une masse compacte. Les vides se définissent d'une part, par la hiérarchie des *droubs* (ruelles) avec irrégularité formelle (en dédale), reflétant la spontanéité dans la construction comme le soutient (H. Bressler, 2002).

Le mode d'intervention CATE 02 entre 1903-1962 :

Le fragment de tissu du centre ville :

Les colons projettent un centre européenisé : une trame de voies larges (Benslimane Nawal et al, 2020), des ilots, un tracé régulier qui obéit à la topographie et la topologie du lieu, et relaye l'espace public et l'espace privé (Benslimane Nawal et al, 2017 ; Benslimane Nawal, 2019).

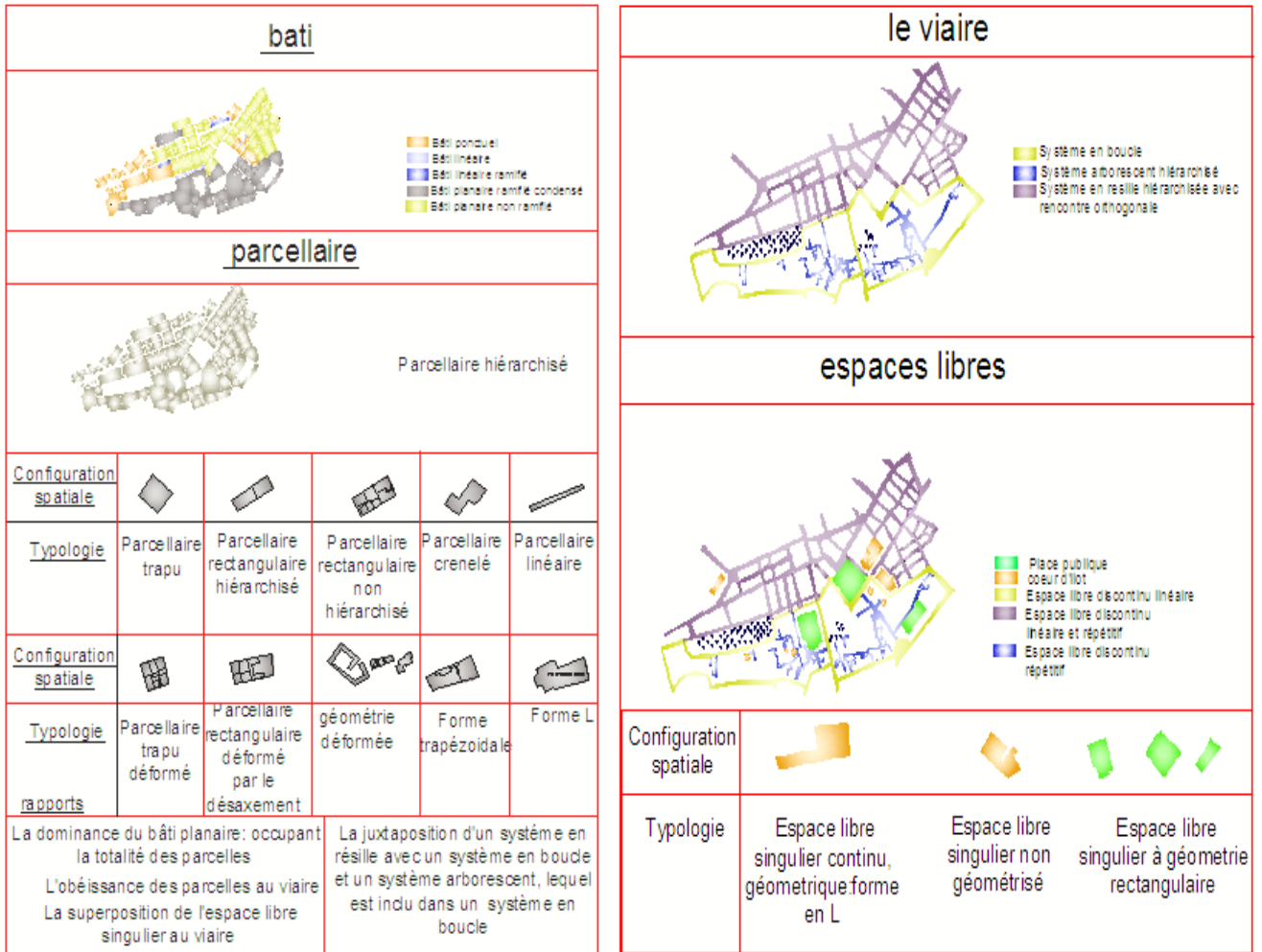
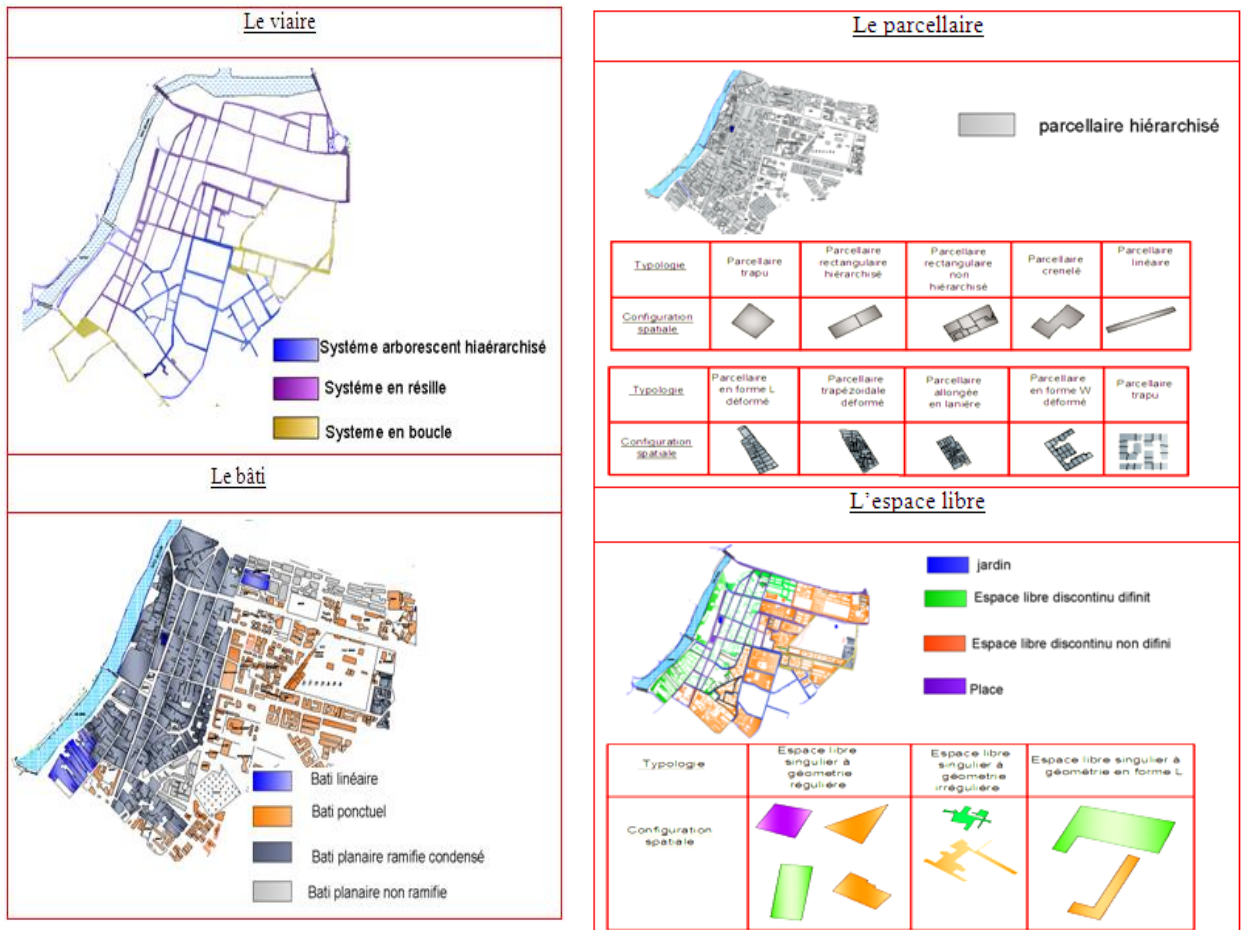


Figure 7. Représentative de la décomposition morphologique et du rapport entre les systèmes au niveau du fragment de tissu du centre ville, établie par autrices. Echelle : 1/6000.

- (a) Bâti et parcellaire.
- (b) Viaire et espace libre.

Le fragment de tissu Debdaba :

Tout comme le tissu du centre ville, Debdaba présente une logique parcellaire issue des jardins anciens, le système viaire est hiérarchisé : de la rue, ruelle à l'impasse. Il configure une maille renfermant des îlots de grande taille, tenant en des commerces au RDC en périphérie et, de l'habitat à l'intérieur.



(a)

(b)

Figure 8. Représentative de la décomposition morphologique au niveau du fragment de tissu Debdaba, établie par autrice, Echelle : 1/6000.

(a) Viaire et bâtie

(b) Parcellaire et espace libre

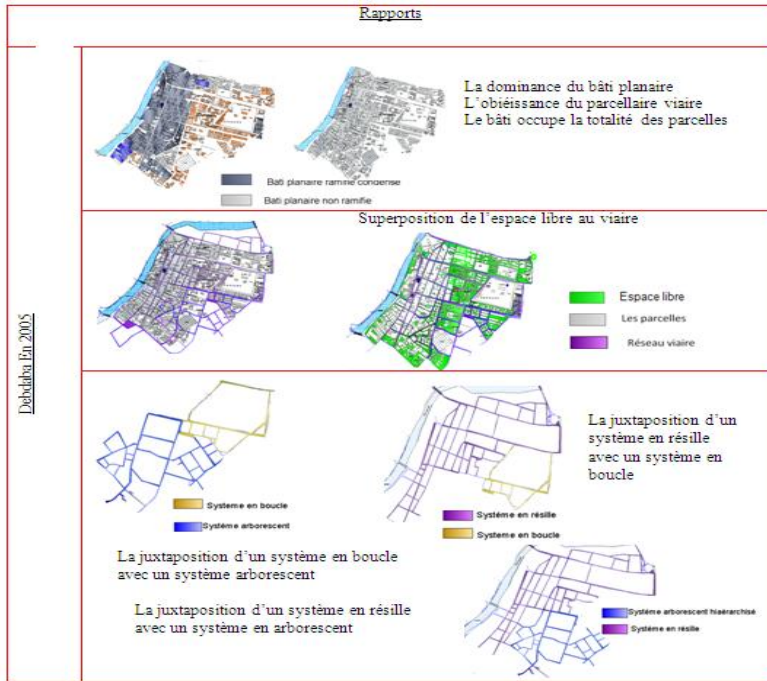
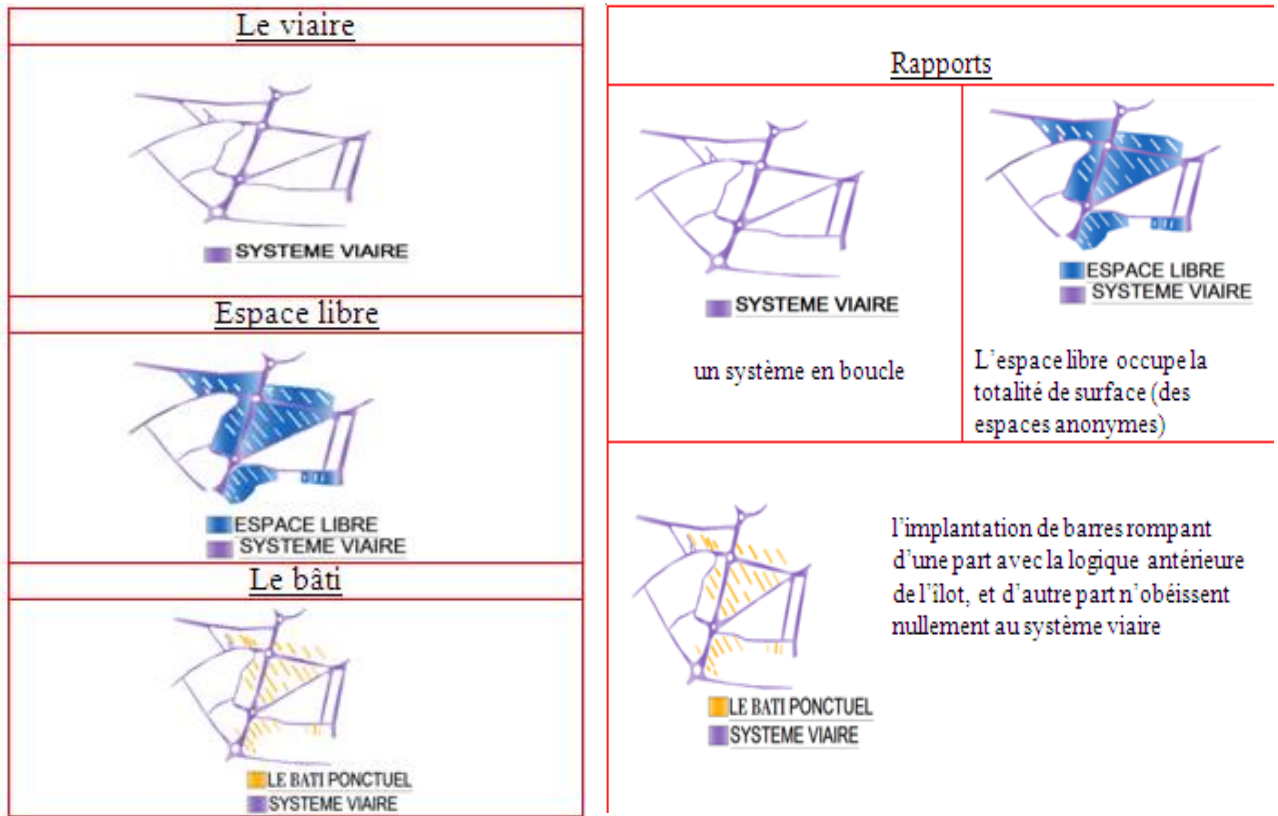


Figure 9. Le rapport entre les systèmes au niveau du fragment de tissu Debdaba, élaboré par autrices. Echelle : 1/6000.

Les grands ensembles : Cités (S.E.L.I.S) et Barga :

Nous assistons à l’implantation de barres rompant d’une part avec la logique antérieure de l’îlot et, n’obéissent d’autre part pas au système viaire tel que le soutient (B. Huet, 1993). Les barres se voient donc dicter des espaces anonymes.



(a)

(b)

Figure 10. Représentative de la décomposition morphologique au niveau du Fragment de tissu (S.E.L.I.S), établie par autrices, Echelle : 1/6000.

- (a) viaire, espace libre, bâtie
- (b) le rapport entre les systèmes

Le mode d'intervention CATE 03 à partir de 1962:

La Cité des 622 logements :

Il s'agit d'une disposition de barres répétitives qui adoptent un découpage d'îlots verticaux sous plusieurs formes (carré, rectangle, triangle et trapèze). L'accès aux bâtiments ne s'opère pas à partir du cœur d'îlot, plutôt des rues qui structurent l'îlot. D'où le traitement de façades donnant sur rues est différent de celles intérieures.

La Cité des 470 logements :

Un découpage en îlots verticaux, parfois régulier et d'autres fois irrégulier avec l'absence quasi-totale d'une hiérarchie des voies et, des espaces libres sous-utilisés. Parfois l'accès aux blocs se fait par la rue et parfois par l'espace libre. Aussi, le Rez de chaussée se retrouve souvent occupé par des commerces et quelquefois par des logements.

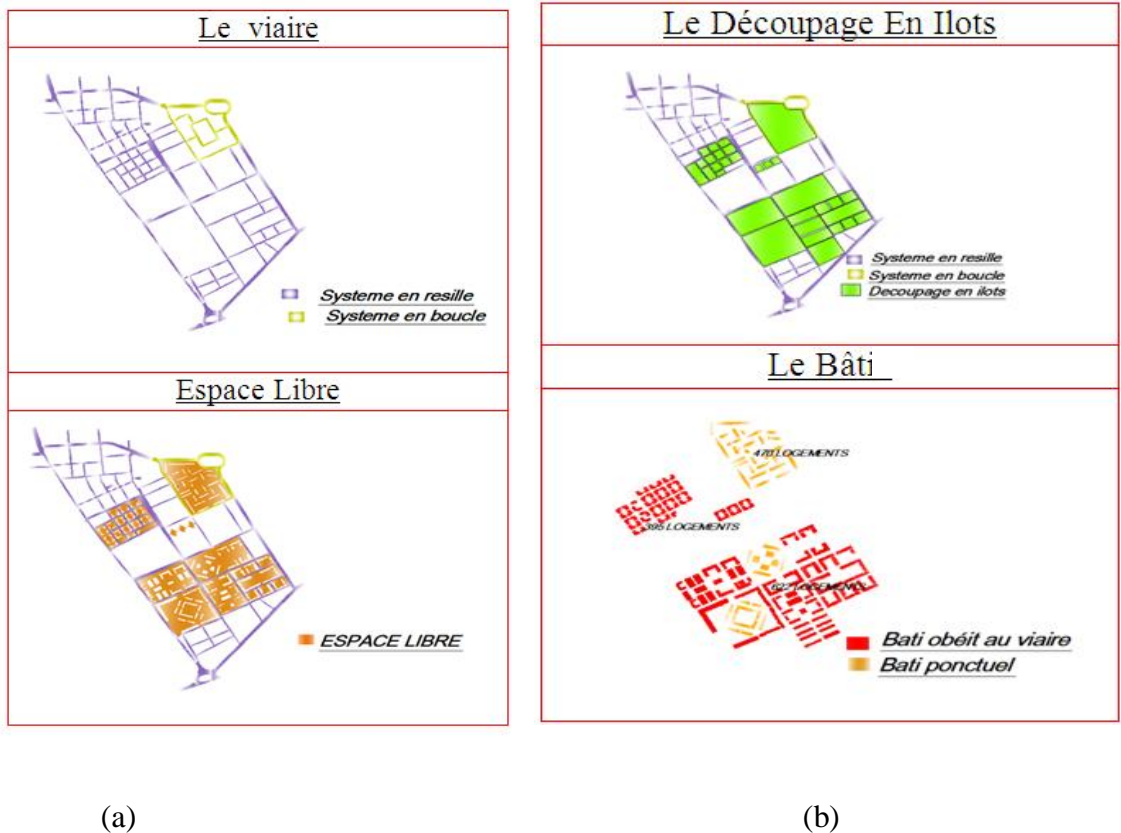


Figure 11. Représentative de la décomposition morphologique au niveau du fragment de tissu la Z .H.U.N, établie par autrices, Echelle : 1/6000.

- (a) Découpage parcellaire, bâti.
 (b) Système bâti.

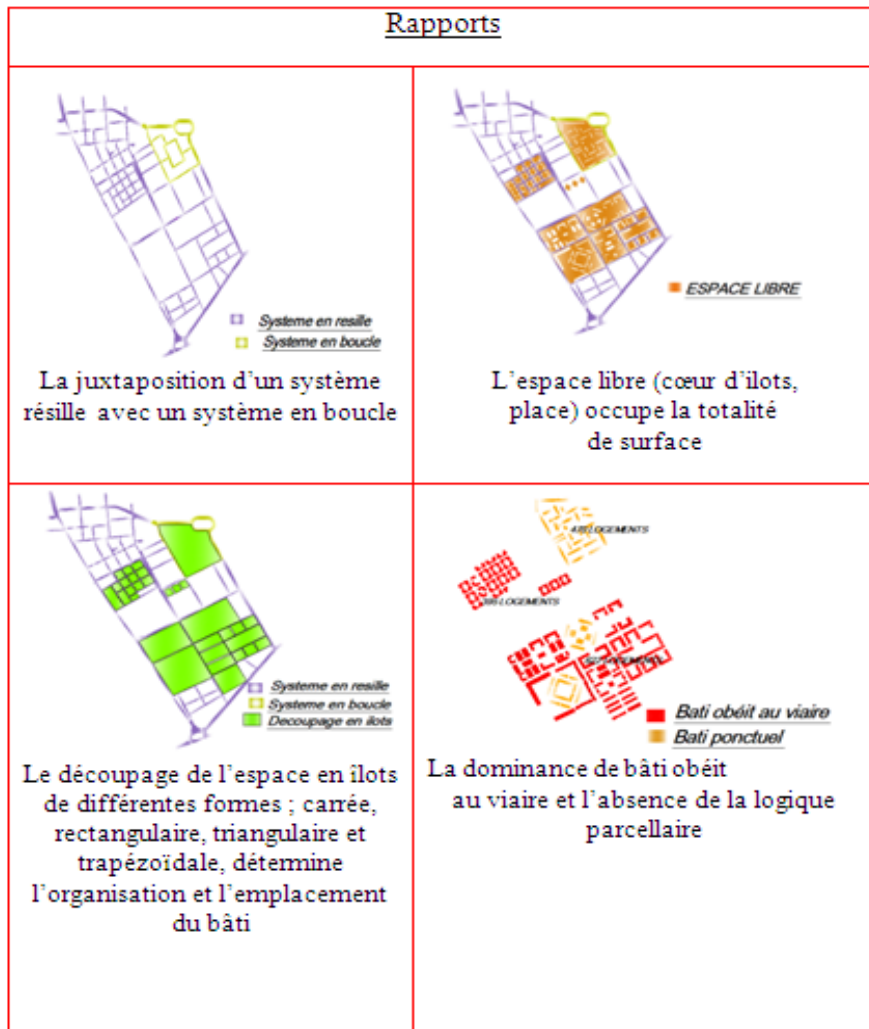
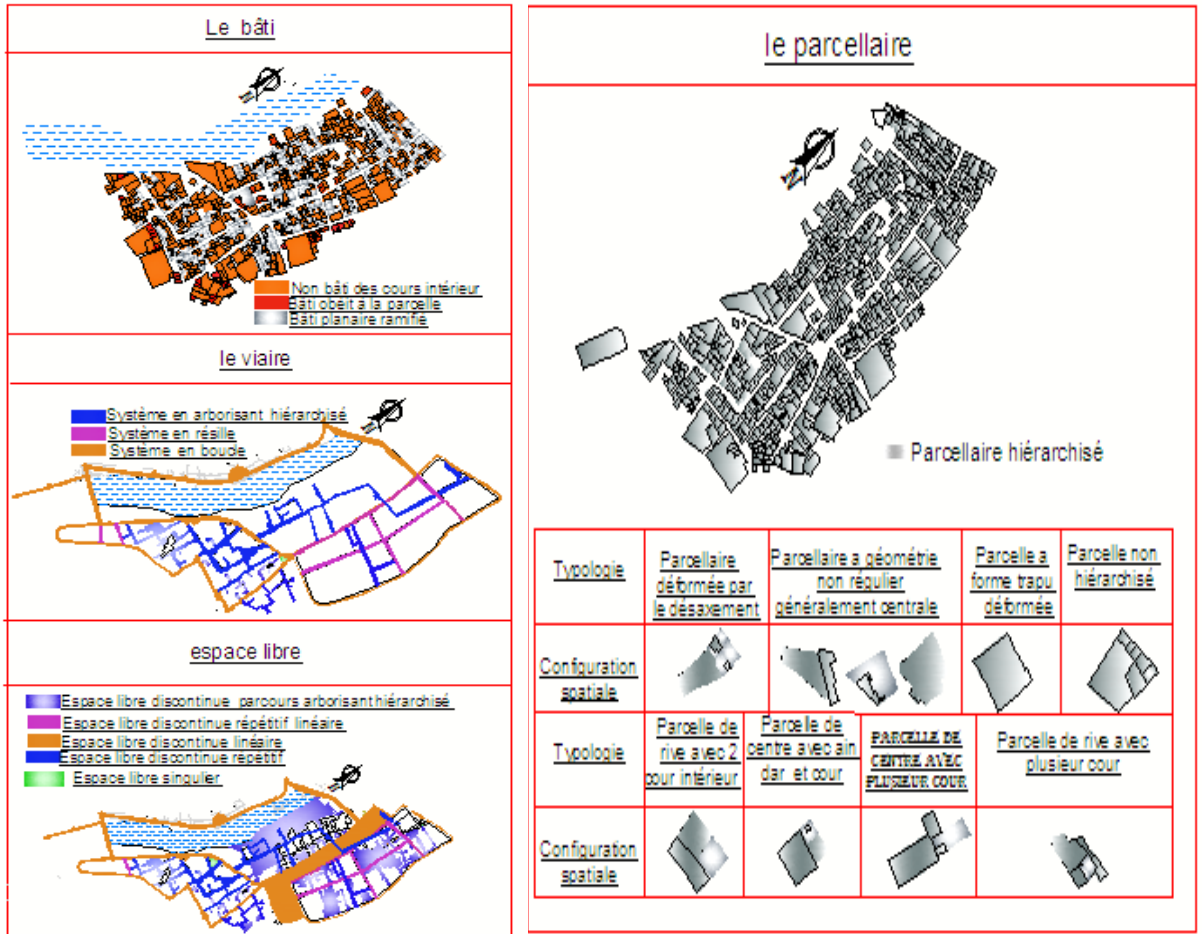


Figure 12. Représentative de la décomposition morphologique/ le rapport entre les systèmes au niveau du fragment de tissu (Z .H.U.N), établie par autrices, Echelle : 1/6000.

Les lotissements, exemple du Quartier huit :



(a)

(b)

Figure 13. Représentative de la décomposition morphologique au niveau du fragment de tissu quartier 8, établie par autrices. Echelle : 1/6000.

(a) Le bâti, viaire, espace libre.

(b) Le parcellaire et le rapport entre les systèmes.

Outre le tissu vernaculaire, la colonisation a dû importer un mode d'intervention nouveau, rompant avec la logique parcellaire et, adoptant un système d'îlots. Seulement les diverses formes de l'îlot ont changé avec l'assaut du temps, l'urbanisme de la barre et des tours a rejeté les formes de l'îlot (Panerai P et al, 2009). Donc rupture avec le vocabulaire traditionnel, auquel il y a eu un engouement à la fin des années 70-80. La réapparition du modèle classique de l'urbanisme affiche trois éléments structurants : les rues, le parcellaire, et l'îlot (P. Panerai, 1997). Cette dernière composante du tissu urbain « la brique de base » (P. Panerai & J. Langé, 2000) s'avère s'adapter aux remaniements auxquels se prête la ville. L'îlot assume dans certains cas un processus d'évolution, renvoyant aux tracés originels. Donc cette unité est modulable, évolutive, transmutable, mais en référence à l'histoire (Panerai.P, Castex.J, Depaul.J-C, Veyrenche.M, 1974).

CONCLUSION:

L'étude de la structure de l'établissement originel, met en exergue une organisation avec une logique de partage parcellaire assoyant un fond agricole en direction de l'oued. Ces unités s'associent par contiguïté formant une masse compacte. Les vides se définissent d'une part, par la hiérarchie des *droub* avec irrégularité formelle (en dédale), reflétant la spontanéité dans la construction.

A l'époque de colonisation, l'îlot s'est d'abord imposé comme le résultat d'un modèle importé, un découpage organisé selon une logique déterminée : l'ensemble des parcelles est délimité par les rues. Il se caractérise par la continuité de son épiderme et l'opposition de ses faces (externe : sur la rue, interne : vers la cour), assurant à chaque espace un statut reconnu par la pratique. Ce découpage hérité, a connu quelques avatars, il rompt avec la logique de la ville ancienne. Il s'en est suivi une interrogation sur la relation actuelle des bâtiments avec les espaces qu'ils déterminent, ainsi que sur les conséquences de ces dispositions sur les pratiques des habitants.

Nous avons vérifié à travers notre étude, qu'effectivement la manière dont s'est faite le processus de croissance du tissu induit à partir de 1948 une rupture avec la logique antérieure et, la manière dont s'est faite l'appropriation de sol après l'indépendance a amorcé une rupture dans le processus de formation et de transformation des différents quartiers, surtout dans son système parcellaire et dans la logique d'évolution des cadre bâtis. C'est ainsi que s'est formé l'aspect hétérogène de l'image actuelle des bâtis de la ville de Béchar.

L'étude montre clairement comment notre héritage commun s'est affirmé depuis, comme un objet de pratiques culturelles et des valeurs héritées. Aussi comment le présent îlot s'est nourrit des métamorphoses du passé, sous les auspices d'interventions chronologiques parfois antagoniques.

Aujourd'hui la production spatiale au niveau de la ville de Bechar annonce une reconnaissance du legs colonial, mais parallèlement des interrogations sur son parcours.

Ces questions sont d'autant plus d'actualité que les architectes-urbanistes cherchent à ravauder les erreurs de la production de masse de logements. Désormais, nous savons ce qu'il faut éluder. Notons donc la nécessité de la réapparition des invariants du tissu légué : les Rues, le Parcellaire et L'îlot. Car cette brique élémentaire du tissu urbain se prête à des adaptations, à des remaniements dont a besoin la ville, étant appelée à se transformer. Ainsi, le changement du mode d'intervention sur la ville s'impose, parce qu'il n'y a pas de ville sans substitution, sans mouvement naturel qui devient difficile avec le grand ensemble par occupation monofonctionnelle et absence de parcellaire. Sachant que la fragmentation parcellaire est l'une des clés essentielles de la substitution et la condition nécessaire de la continuité urbaine. Mais aussi du fait que la relation dialectique rue/parcelle construite, fonde l'existence du tissu et c'est dans la permanence de cette relation que réside la capacité d'une ville à s'adapter aux changements démographiques, économiques et culturels qui jalonnent son évolution. Nécessaire pour renouveler la ville, ce processus doit s'effectuer en référence à l'Histoire, aux tracés d'origine et au parcellaire qui constituent en quelque sorte le patrimoine génétique du tissu urbain. Cet héritage ne saurait être renié ou ignoré. Au contraire, il doit être une des premières valeurs de la continuité de l'œuvre urbaine. Le retour de l'îlot, une recomposition de la cité, est à même de briser son caractère monolithe, en la décomposant en îlots résidentiels identifiables avec déclinaisons modernisées comme l'îlot ouvert. Cette figure a connu un succès ces dernières années dans le cadre de la création de nouveaux tissus ou de la réparation de tissus existants.

REFERENCES

- Belguidoum, S. (2002) Urbanisation et urbanité au Sahara, In: Méditerranée, tome 99, 3-4-pp. 53-64; doi : 10.3406/medit.2002.3261 : http://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_2002_num_99_3_3261
- Benslimane, N. Boutrik, A. Mekaoui, W. (2010) Quelle écriture urbaine face à l'avatar de l'îlot, mémoire fin d'étude non publiée encadré par Pr BIARA RatibaWided, Université Tahri Mohamed, Béchar, Algérie.
- Benslimane, N. et Biara, R.W. (2017) Stratagems of popular homes in the desertic climate...now, in the process of perdition, AIP Conference Proceedings, 1814, 020037 (2017) <https://doi.org/10.1063/1.4976256>.
- Benslimane, N. et Biara, R.W. Benslimane, A. (2020) Influence of the prospective technology in the facade's disfiguration of the historical houses; case of the old ksar of Bechar, International Journal Of Conservation Science Volume 11, Issue 1, January-March 2020: 61-74.

- Berroir, S. et al, (2019) Les systèmes urbains français : une approche relationnelle, *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/27945> ; DOI : 10.4000/cybergeo.2794.
- Bressler, H. (2002) Redans et redents, la cour ouverte. In Paris côté cours.
- Burkart, M (2012) Transformations urbaines : l'influence des politiques municipales d'aménagement. L'exemple de Boulogne-Billancourt et d'Issy-les-Moulineaux, *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Aménagement et urbanisme, URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/4970> ; DOI : 10.4000/cybergeo.4970
- Cohen, M. (2019) *Ecocity, Knowledge city, Smart city*. DOI: 10.4000/books.septentrion.35911
- Coing, H. (1966), *Rénovation urbaine et changement social, l'îlot 4 (Paris XIIIe)*, Paris, Editions Ouvrière.
- Côte, M. (2013) Dynamique urbaine au Sahara, *Insaniyat*, <http://journals.openedition.org/insaniyat/11818> ; DOI : 10.4000/insaniyat.11818.
- Desouza, K. C. et al., (2013) Designing, planning, and managing resilient cities: a conceptual framework », *Cities journal*. www.elsevier.com/locate/cities.
- Durmaz, N. (2015) Transformation urbaine par la loi « désastre » et réactions habitantes à Tozkoparan et Sarıgöl (Istanbul), *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/emam/1170> ; DOI : 10.4000/emam.1170.
- Écochard, (2002) *Damas : monographies architecturales*, Institut Français de Damas, 1941-1942. – 2 vol., 57 p.
- Ermache, G-S. et al, (1998) La relance récente de la construction neuve en France. In Bertrand J.-R. et Chevalier J. (dir.) *Logement et habitat dans les villes européennes*, l'Harmattan, Paris, 250 p.
- Étongué Mayer, R. et al, (2014) Espaces urbains africains sub-sahariens, changements et conflits spatiaux, *Revue canadienne de géographie tropicale/Canadian journal of tropical geography* [En ligne], URL: <http://www3.laurentian.ca/rcgt-cjtg/volume1-numero1/espaces-urbains-africains-sub-sahariens-changements-et-conflits-spatiaux/>.
- Farrell, K. (2017) The Rapid Urban Growth Triad: A New Conceptual Framework for Examining the Urban Transition in Developing Countries, *Urban and Regional Studies*, Sustainability 2017, 9 (8), 1407; <https://doi.org/10.3390/su9081407> .
- Huet, B. (1993) Substituer par un retour à la règle. in *Projet urbain et grands ensembles*, n° 5-6, DAU/MELT, p. 15.
- Lacaze, J.P. (1995) Introduction à la planification urbaine. *Imprécis d'urbanisme à la française*, Paris, éd. Presses des Ponts et Chaussées, 400 p.
- Lapierre, E. (2002), Identification d'une ville. *Architecture de pris catalogue de l'exposition pavillon de l'arsenal*, paris.
- Liébard, A, et De Herde, A. (2005) *Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatiques : concevoir, édifier et aménager avec développement durable*. Paris, observer.
- Lucan, J. (2001), Retour à l'haussmannisme ? in J. Lucan, Paris, 100 ans de logement, op. Cit, p. 180.

- Magnus, M. et al, (2018) Urban transformation stories for the 21st century: Insights from strategic conversations, *Global Environmental Change* <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2018.04.009> Volume 50, Pages 222-237
- Merlin, P. (1988) *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Presses universitaires France, p680.
- Panerai, P. et al, (2009), *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Marseille, Editions Parenthèses.
- Panerai, P. (1997) *Libérer l'îlot ?*, *Ville et Architecture* n° 3, DAU/METL, p. 8.
- Panerai, P. Castex, J. Depaul, J-C. Veyrenche, M. (1974) *Éléments d'analyse urbaine*. Paris, Editions des Archives d'Architecture Moderne.
- Panerai, P. et Langé, J. (2000) *La restructuration des Grands ensembles*, in *Études Foncières*, n° 88, automne, p. 8.
- Portzamparc, (1997) *La ville de l'âge III*, *Ville et Architecture*, n° 4.
- Raymond, (1970) *Croissance urbaine au Sahara : Ghardaïa*, In: *Cahiers d'outre-mer*. N° 89 - 23e année, Janvier-mars 1970. pp. 46-72. DOI : <https://doi.org/10.3406/caoum.1970.2536> www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1970_num_23_89_2536
- Réboulet, P. (1998) *Onze Leçons sur la composition urbaine*, Presses de l'école nationale des ponts et chaussées, (ISBN 2-85978-293-1).
- Rhein, C. et al, *Formes urbaines, modes d'occupation du sol et composition sociale en zone urbaine dense : des relations inattendues à Paris*, *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/26423> ; DOI : 10.4000/cybergeo.26423.
- Rossi, A. (1998) *Autobiografia Scientifica, Pratiche*, Parma,
- Rossi, A. (2001) *L'architecture de la ville*. p 86, In folio, Collection archigraphy.
- Toudert, F. (2009) *Energy efficiency of urban buildings: significance of urban geometry, building construction and climate conditions*, the seventh International Conference on Urban Climate, 29 June - 3 July 2009, Yokohama, Japan.